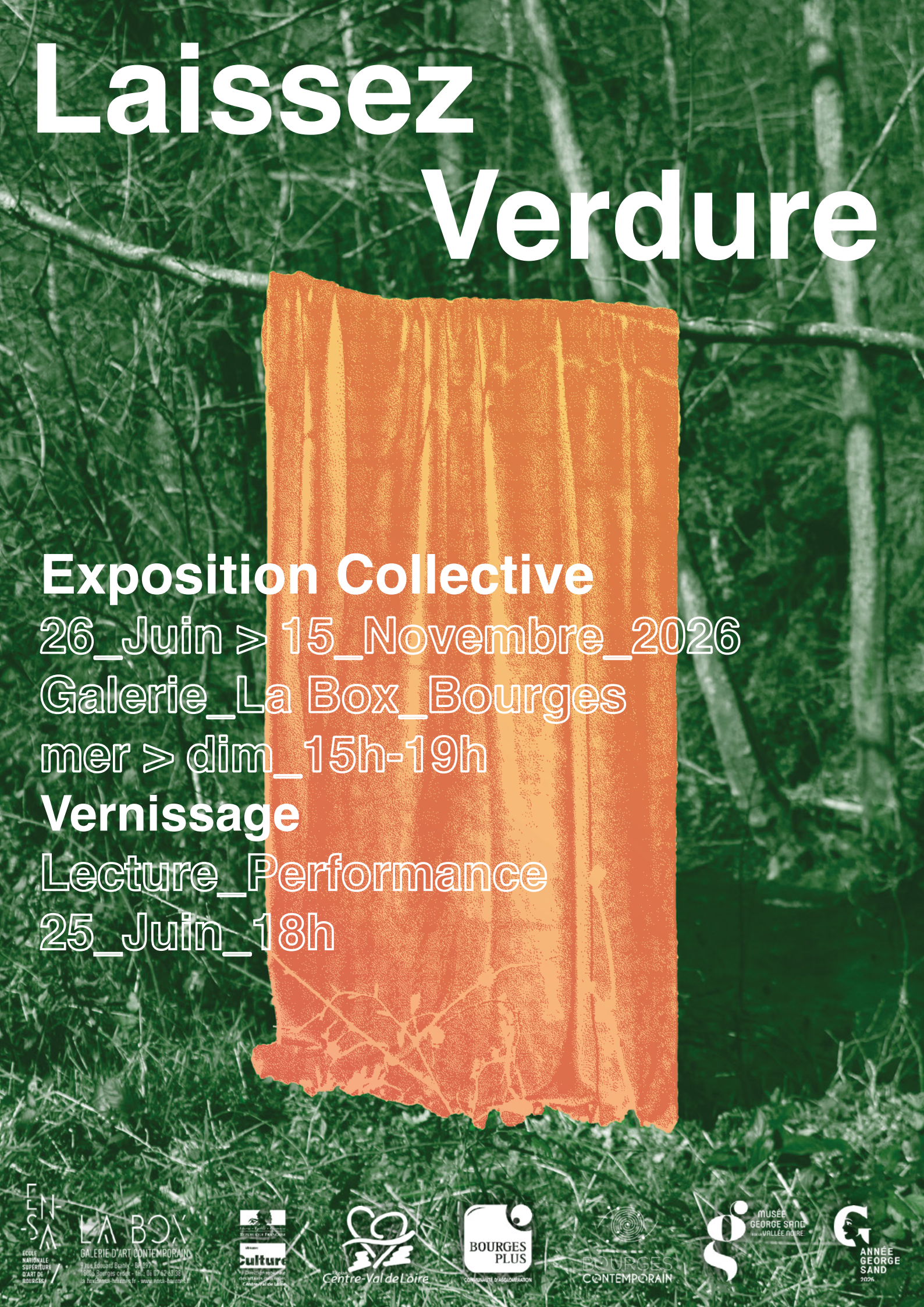
Laissez Verdure



Exposition Collective

26_Juin > 15_Novembre_2026

Galerie_La Box_Bourges

mer > dim_15h-19h

Vernissage

Lecture_Performance

25_Juin_18h

ENSA ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE BOURGES
LA BOX GALERIE D'ART CONTEMPORAIN
7 rue Edouard Branly - BP 827
18016 Bourges cedex - tél. : 06 07 42 43 38
la.box@mairie-bourges.fr - www.mairie-bourges.fr
Culture
Centre-Val de Loire
BOURGES PLUS COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION
BOURGES CONTEMPORAIN
MUSÉE GEORGE SAND ET DE LA VALLÉE NOIRE
ANNÉE GEORGE SAND 2026

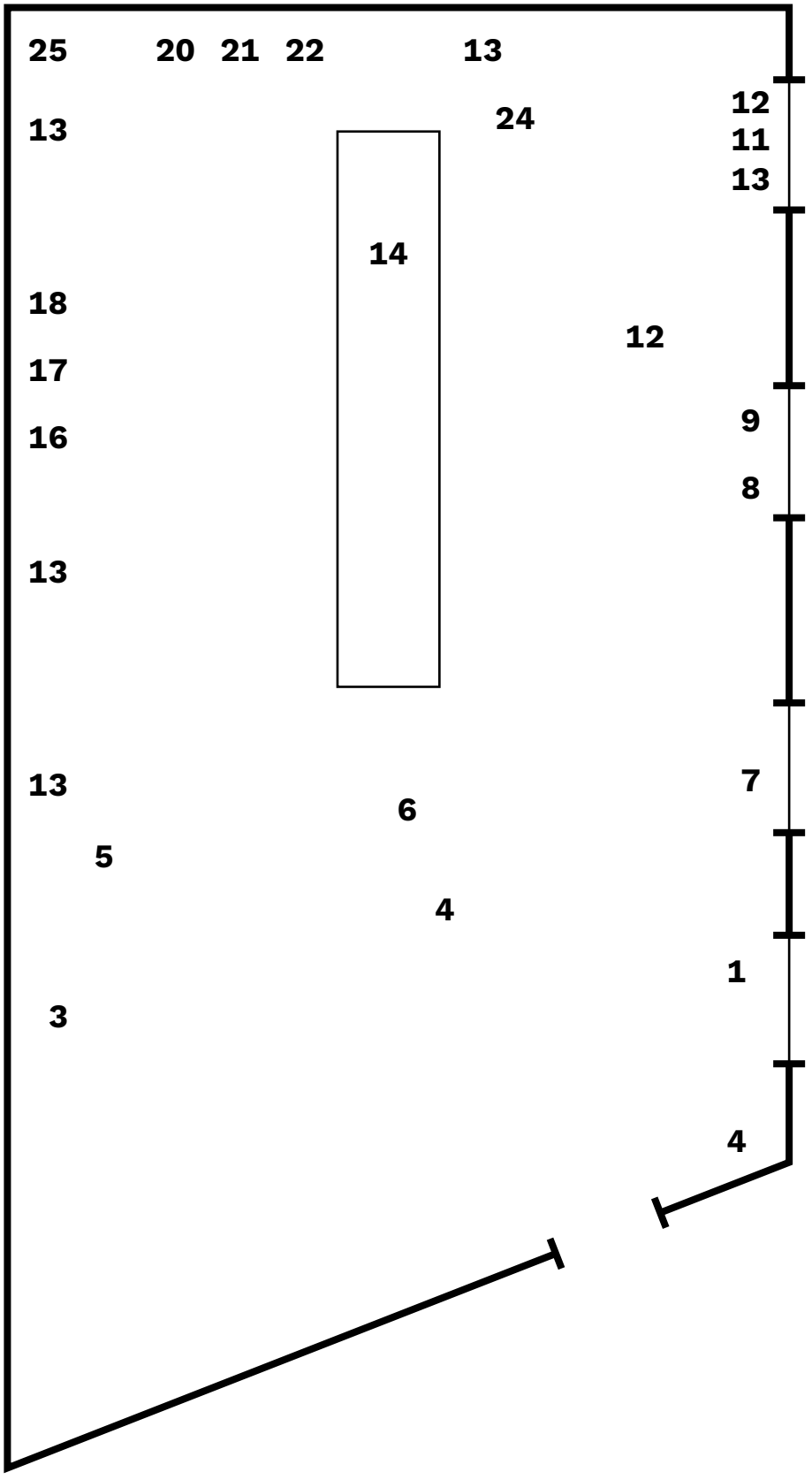
Laissez verdure

« Laissez verdure » seraient les dernières paroles prononcées par George Sand le 8 juin 1876. Ces deux mots apparaissent comme un véritable manifeste, écho aux problématiques écologiques actuelles. Mais comment interpréter cet héritage et répondre à cette volonté émise voici cent cinquante ans ?

Les étudiant·e·s de l'École nationale supérieure d'art de Bourges accompagné·e·s de l'historienne de l'art Stéphanie Jamet, de l'artiste Vanessa Fanuele et des responsables d'ateliers Hugo Bonnet-Massip et Jessie Morin proposent une recherche collective. En parcourant le territoire du Berry, Nohant, Gargilesse ou le Parc naturel régional de la Brenne, et en s'inspirant de ses légendes. En collectant sans cesse. En reprenant les descriptions de paysages parcourus, de voyages aux récits fictifs, Laura. Voyage dans le cristal, La fée poussière, Ce que dit le ruisseau ou Ce que disent les fleurs. En n'omettant pas l'intérêt de l'autrice pour les horizons plus larges qui révèlent son ouverture au monde, horizons portée par la présence d'étudiant·e·s issu·e·s des territoires d'Outre-mer, d'Inde, d'Uruguay, de Colombie ou encore de Chine. En s'imprégnant, enfin, des forts engagements sociaux et politiques de Sand, il s'est agit d'imaginer une réponse à la hauteur de son vœu: « Laissez verdure ».

Attachée à la dimension expérimentale spécifique aux recherches artistiques, l'exposition Laissez verdure célèbre l'autrice à la galerie La Box de l'ENSA Bourges du 26 juin au 15 novembre 2026. Elle rassemble l'ensemble de ces recherches-créations dont le livre d'artiste À Notre seul désir. Sur les traces de George Sand édité dans l'atelier édition de l'ENSA en juin 2025. À l'image de l'autrice, Laissez verdure conjugue une perception sensible et une approche empirique du monde. L'intelligence du corps et sa réception, le lien entre le vivant et le non-vivant, voire la spiritualité, en constituent le maillage pour dessiner ainsi un nouveau paysage dans une appréhension aussi bien visuelle, olfactive que sonore.
Performances et lectures des étudiant·e·s et d'invité·e·s ponctueront ce moment de célébration qui sera clôt par une conférence de Gilles Clément pensée en collaboration avec l'association Les Mille Univers. La présentation de l'École du jardin planétaire à Bourges par le paysagiste marquera la fin de Laissez verdure tout en annonçant son possible devenir.

Plan de salle



1. Marion Bossuat, ***Autoportrait/ métamorphose/paysage***, 2024, Crayon sur papier, 50 × 33 cm

2. Jasmin Bernard Icar, ***George et Jasmin***, (1804-2026), diffusion vidéo, 13 minutes

3. **Combinaison de deux œuvres**
   a. George Sand (1804-1876), dessinatrice, ***Paysage rocheux*** [Page 36 de l'Album de 59 dessins de George Sand], papier, aquarelle, dendrite, années 1860. Collection du Musée George Sand et de la Vallée noire, La Châtre.
   b. Hugo Bonnet-Massip, ***Là où la verdure***, sérigraphie en monotype, pigment cendre et colorant sur papier, 86 × 56 cm, 2025

4. **Alternance de deux pièces sonores**
   Hang Dai, **这,那。**, 2026, 3 minutes 59 secondes
   Adrien Lacabanne, ***Dérive...***, 2026, 2 minutes 30 secondes

5. Vanessa Fanuele, ***Passages secrets***, 2026, papier et embossage. Installation murale de dimensions variables.

6. Julio Cahen, ***Sans titre***, 2026, dessin mural à la craie de couleur, dimension du mur variable ; ***Stèle de jardin***, 2025, tuffeau gravé, 40 × 40 × 7 cm

7. Jeeeun Kim, ***Souvenirs humides et gouttelettes ascendantes***, 2025, broderies sur tissu, résine, peinture huile et acrylique sur technique mixte, dimensions variables

8. Antoine Sico, ***Boîte à souvenirs***, 2026, structure métallique, 28 × 18 × 21 cm. Images, peinture à l'huile sur tissu sur armature en métal, 28 × 18 cm

9 et 10. Naëlle Cardoze, ***Biofeedback***, 2025, installation sonore en continu, dimensions variables, synthétiseur de poche et plantes : Asparagus, Nephrolepis, Lierre, Laurier, Aneth et Heuchera.

11. Raphaël Panhaleux, ***Après la tempête***, 2026, assemblage sur corde, dimensions variables.

12. Julie Maury et Léa Fradet, ***Nichée artefact***, 2026, feutrage de cheveux et structure de branches trouvées à l'ENSA, 148 × 65 × 135 cm

13. Lucas Michel, ***TalisMents talimants menteurs***, tissage et assemblage textiles, 2026, dimensions variables.

14. **Table collective**
   a. Hang Dai, ***Poème***, 2026, tissu, broderie, 45 × 35 cm
   b. Jeeeun Kim, ***Feuilles en céramique***, 2026, cire, dimensions variables
   c. Lili Sedan, ***Coupelles de fruits***, 2025, céramique cuisson à gaz 1280°C, cuite à Taoxichuan et à Jingdezhen en Chine, 60 × 20 cm.
   d. Oscar Guérin, ***Sans titre***, 2025, photographie 9 × 6 cm et 9,5 × 14,5 cm
   e. Marine Barbery, ***Couple de figures***, 202§, tissu, sequin, 19 × 10 cm
   f. Paolo Huertas, ***Vieux service***, 2026, céramique cuisson au feu de bois.
   g. Maia Lebourg, ***Attention, trésors !***, 2026, céramique et végétaux de la Brenne, 45 × 16 × 15 cm ; ***Oh mon doux requin***, 2026, céramique ; ***Nuit Bleutée***, 2026, céramique Crabeetcrustacé, 2026, céramique, caillou de chez les culs nus, Océan Atlantique
   h. Hang Dai, ***À ce soir***, 2026, terre cuite, carotte, endive violette, poivron rouge, 18 × 14,5 × 4 cm
   i. Paolo Huertas, ***Sac à dos***, 2025, étal ficelé, papier mâché, céramique cuisson au feu de bois, 40 × 30 × 60 cm

15. Guanquiao Zhang, ***À 47,1895320° N ; 2,3380672° E***, 2025, photographies impressions numérique et sculpture en Latex

16. Hang Dai, ***"I left the ballerina shoes in the Gobi dessert."***, 2026, acrylique, pigment, huile et cire sur ripstop, 3 × 65cm × 50cm

17. Marine Barbery, ***La statue parlante***, 2026, aquarelle sur tissu, transfert de photographies et structure en métal, 30 × 100 cm

18. Fili Liaskos, ***Sans-titre***, 2026, papier-peint, textile, pastel sec et gras, couture, 300 × 25 cm

19. Saara Nahar, ***Millefleurs***, 2026, graphite sur papier et tapisserie, 133 × 122 cm - ouverture variable

20. Liam Voisin, ***Sans titre***, 2026, teintures végétales sur textiles, 170 × 250 cm et 150 × 220 cm

21. Martin Régnier, ***Impressions floues***, 2026, pastels à l'écu sur papier, 50 × 65 cm

22. Léa Fradet, ***Cœur***, 2026, tissus et scarabée, 10x 10 cm

23. Victoire Blanzat
   a. ***Sans titre***, 2026, acrylique, terre, charcoal sur tissu,, 80 × 120 cm
   b. ***Sans titre***, 2025, acrylique, terre, charcoal sur tissu, 40 × 50 cm
   c. ***Sans titre***, 2025, acrylique, terre, charcoal sur tissu, 50 × 50 cm

24. Lili Sedan, ***Et si nous étions des insectes***, 2025, installation au sol, peinture à l'huile sur conduit d'aération en métal, conduit PVC recouvert de tissu, souris et céramique émaillée, 100 × 70 × 40 cm

25. **Sons en alternance**
   a. Naëlle Cardoze, ***Quand les ruisseaux chantant***, 2026, création musicale, field recording, cut up, voix, 11'40", diffusions tous les jours d'ouverture à 18h10
   b. Suzie Bonvillain, ***Secouée par la marée***, 2025-2026, création sonore, 4'21"

26. Julie Maury, Fili Liaskos, Léa Fradet, ***Nous serions parties ensemble***, 2026, installation au sol et performance (15 minutes), dimensions variables.

Notices

1. Marion Bossuat, *Autoportrait/métamorphose/paysage*, 2024, Crayon sur papier, 50 × 33 cm

Il s'agit d'un autoportrait mêlant la métamorphose et le paysage. Mon visage se transforme pour devenir celui de George Sand et elle devient le mien. La transformation crée un mouvement figé par des branches formant une forêt fantôme d'elle en moi, moi en elle. « Laissez verdure » serait sa dernière volonté, c'est une façon de rappeler que nous perdurons dans ses paroles en acte.

2. Jasmin Bernard, *Icar, George et Jasmin*, (1804-2026), diffusion vidéo, 13'

« Vous avez péché, vous avez souffert et vous créez. »

3. Combinaison de deux œuvres

a. George Sand (1804-1876), dessinatrice, *Paysage rocheux*, [Page 36 de l'Album de 59 dessins de George Sand], papier, aquarelle, dendrite, années 1860. Collection du Musée George Sand et de la Vallée noire, La Châtre.

b. Hugo Bonnet-Massip, *« Là où la verdure »*, sérigraphie en monotype, pigment cendre et colorant sur papier, 86 × 56 cm, 2025

L'artiste remercie le Musée George Sand et de la Vallée noire, La Châtre

4. Alternance de deux pièces sonores

a. Adrien Lacabanne, *Dérive…*, 2'30", pièce sonore, 2026

Quand les pierres et la terre forment un chemin, la voix prend la place de l'eau et l'ancien lit rejaillit. La mémoire du ruisseau se perpétue par les lectures patientes des rêveur·euses. Mais où est-il, maintenant, ce chemin? *Dérive* est une pièce sonore composée de plusieurs chants, interprétations d'une partition faisant office de ruisseau qui s'en est aujourd'hui allé.
Ce projet, inspiré du conte *Ce que dit le ruisseau* de George Sand, interroge la transmission. Ne pourra être conservé que ce que les êtres auront la tendresse de conserver.

b. Hang Dai, 这,那。, 2026, 3'59"

« Il y a des heures où je m'échappe de moi, où je vis dans une plante, où je me sens herbe, oiseau, cime d'arbre, nuage, eau courante, horizon, couleur, forme, et sensations changeantes, mobiles, indéfinies ; des heures où je cours, où je vole, où je nage, où je bois la rosée, où je m'épanouis au soleil, où je dors sous les feuilles, où je plane avec les alouettes, où je rampe avec les lézards, où je brille dans les étoiles et les vers-luisants, où je vis enfin dans tout ce qui est le milieu d'un développement qui est comme une dilatation de mon être. Je vis dans les arbres, dans les bruyères, dans les sables, dans le mouvement, et le repos de la nature. » — George Sand, *Impressions et souvenirs*, Michel Lévy Frères, 1873.

5. Vanessa Fanuele, *Passages secrets*, 2026, papier et embossage. Installation murale de dimensions variables.

Lorsque l'on visite la demeure de George Sand à Nohant-Vic, on découvre d'abord sa chambre bleue, puis un peu plus loin, une autre pièce, celle où s'exerçait Chopin au piano. La porte y est capitonnée. telle une relique des sons qui émanent de la pièce, cet élément de séparation semble contenir dans son épaisseur toute la mémoire des vies passées à Nohant.
Et si les murs livraient, dans leur relief, tout ce qui ne se voit pas et pourtant demeure ?

6. Julio Cahen, *Sans titre*, 2026, dessin mural à la craie de couleur, dimension du mur variable , Stèle de jardin, 2025, tuffeau gravé, 40 × 40 × 7 cm

Cette phrase gravée est attribuée à George Sand.
J'interprète ce mot « abrutie » comme un soupir. Car il faut bien entretenir son monde, car il faut bien avoir une passion. Ici la passion m'apparaît alors comme un devoir, comme une autosuggestion et une résilience. Un bonheur né de sa comparaison au malheur.

7. Jeeeun Kim, *Souvenirs humides et gouttelettes ascendantes*, 2025, broderies sur tissu, résine, peinture huile et acrylique sur technique mixte, dimensions variables

Je me suis inspirée d'un passage des *Légendes rustiques* de George Sand, notamment des *Laveuses de nuit*, où il est dit que, dans certaines régions, lorsque ces femmes frappent le linge avec leur battoir, les gouttes d'eau qui jaillissent montent vers le ciel et provoquent ensuite des tempêtes.
À partir de cette image, j'ai imaginé des scènes de mémoire qui surgissent du livre.
Des éléments tombés après la mort — des larmes, des pétales de fleurs, des bois de cerf tombés — reprennent vie et sont réinterprétés comme un processus de régénération et de renaissance, afin de révéler le cycle de la nature.

8. Antoine Sicot, *Boîte à souvenirs*,
2026, métal, 28 × 18 × 21 cm

Merci à Francis Desjeunes, chef d'atelier métal pour son aide

«On appelle vue d'optique un tableau peint à la gouache ou à l'eau colorée, que l'on regarde à travers un verre convexe qui, par sa faculté de grossir les objets, produit l'illusion de la Nature» — *Eléments de perspective pratique*, Pierre Henri de Valenciennes, 1800

Mon intention est de créer une boîte à images qui prend appui sur la forme des boîtes optiques créées au XVIII[e] siècle. Elle apparaît comme une «fenêtre» qui aurait vocation à proposer un échappatoire aux cloisonnements des murs. Un regard fictif sur l'extérieur. Un souvenir de nature.

Les visiteurs et visiteuses sont invité·e·s à regarder à l'intérieur de cette structure de forme cubique fermée pour y explorer un «extérieur». Il s'agit d'images peintes sur tissus d'après des souvenirs de nature provenant du jardin de Nohant où George Sand a vécu, mais aussi de la forêt de la Brenne. George Sand était une grande admiratrice et spectatrice du vivant. La boîte fait donc écho à ce désir et à cet attrait pour la contemplation des paysages naturels.

Ces images peintes sont collées sur des armatures en métal de la même dimension que l'ouverture de la boîte. Elles sont aimantées à la boîte de sorte que les spectateurs et spectatrices puissent manipuler l'image souhaitée, voire superposer les paysages. Par un effet similaire aux vitraux, la lumière passe au travers de l'image peinte sur le tissu et se voit illuminée dans la pénombre de la boîte.

L'atmosphère sonore participe à l'immersion dans ces paysages fictifs, invite à la rêverie.

9-10. Naëlle Cardoze, *Biofeedback*,
2025, installation sonore en continu, synthétiseur de poche Instruo Plantes : Asparagus, Nephrolepis, Lierre, Laurier, Aneth et Heuchera,
dimensions variables

Cette installation est un prototype d'expérimentation sur la captation et la traduction du courant électrique produit par les plantes. Le dispositif est simple: des pinces en cuivre et des pads tactiles reliés au boîtier du synthétiseur lui-même paramétré avec quatre moteurs de son intégrés, retranscrit en direct les impulsions électriques de la plante ou de l'organisme vivant connecté. Les impulsions bioélectriques varient en fonction de plusieurs facteurs: la température de la pièce, l'humidité ou la sécheresse. S'il n'existe pas de vraies études scientifiques sur la captation de l'énergie des plantes, ou des organismes vivants, cette installation pourrait faire appel à votre imagination pour en déduire que les plantes ont très certainement quelque chose à nous dire.

11. Raphaël Panhaleux, *Après la tempête*,
2026, assemblage sur corde, dimensions variables.

Pensée comme un herbier suspendu, cette installation rassemble différentes algues récoltées sur la plage après une tempête.
Accrochées le long d'une corde, elles sont préservées comme des spécimens à observer, révélant la richesse d'organismes souvent perçus comme de simples déchets naturels.
Le geste de collecte et de transformation s'inscrit dans une attention portée aux formes discrètes du paysage.

12. Léa Fradet, Julie Maury, *Nichée·artefact*,
2026, feutrage de cheveux et structure de branches trouvées dans les jardins de l'Ecole nationale supérieure d'art de Bourges, 148 × 65 × 135cm

Entre le petit gris (escargot), l'oiseau tisserin et la netsiavinerk (phoque annelée, «jarre d'argent» en langue Yupik), *Nichée·artefact* est la nidification de nos corps dans des souhaits inter-espèces dans la dévastation et les ruines. Inspiré·e·s par les matérialités et les architectures fascinantes de ces créatures, nous souhaitons faire surgir avec du feutrage de cheveux une chaleur, un espace intime, hybride et transport de mythes.

«Cette section examine les poils des phoques, des morses et des baleines, et leur connexion avec les discours sur les cheveux qui se tiennent au sein de notre espèce. [...] Une de mes principales découvertes quand j'ai étudié les manuels sur la vie des mammifères marines a été de comprendre à quel point le même langage qui alimente le racisme, les binarités de genre et toutes sortes d'autres formes d'oppression, refait surface dans les descriptions «scientifiques» des mammifères marines.» — Alexis Pauline Gumbs, «Non-noyées, Leçons féministes Noires apprises auprès des mammifères marines», *Respecte tes cheveux*, éditions Burn-Août et Les Liens qui libèrent, 2024, p.143.

Bibliographie

- Nathalie Bætens, *Des oiseaux*, Atelier EXB, 2025.
- George Sand, *Légendes rustiques*, p. 15-24, Les Pierres-Sottes ou Pierres-Caillasses, La Bibliothèque électronique du Québec collection À tous les vents (en ligne), originellement 1858.
- Donna Haraway, *Vivre avec le trouble*, 2016.

13. Lucas Michel, *TalisMents talimants menteurs*,
tissage et assemblage textiles, 2026, dimensions variables.

Inspiré par les marionette de Maurice Sand les *TalisMents talimants menteurs* sont des objets creux, vides de sens, n'existant que pour leur simple contemplation, comme des objets rituels pop et grotesques ou l'artifice devient sacré, fanfreluches, imitations de pacotilles, idoles, simulacres d'objets de culte (pour le culte de l'objet lui-même).

14. Table collective

a. Hang Dai, *Poème*, 2026,
tissu, broderie, 45 × 35 cm

Une étoffe de coton cuite dans
les bains d'écorce d'arbre est un linceul.
Les traces de verdure enregistrent
les mémoires ineffables de la terre: sédiment de
plumes de corbeau, salive de renard, pollen de
lichen, urine de loup, mucus de salamandre, racine
de pissenlit, et le sang de George Sand.

«Le paysage n'est plus affaire de "vue", mais du "vivre". Le rapport entre moi et ce qui m'entoure, dans sa singularité, fait du lieu un lien. Cette relation transforme le pays en paysage, le paysage en pays à je.» — *Vivre de paysage ou L'impensé de la Raison*, François Jullien, 2014

b. Lili Sedan, *Coupelles de fruits*, 2025, céramique cuisson à gaz 1280°c, cuite à Taoxichuan et à Jingdezhen en Chine, 60 × 20 cm.

En travaillant la terre, je cherche à communiquer une véritable connexion entre elle et le corps qui la travaille. À laisser ma trace sur un matériau ancestral, empreint d'histoire, qui traverse cultures et époques, et ainsi me les approprier grâce à des formes hybrides.

La figure de l'animal, au cœur de ma réflexion, se transforme et se mêle à l'objet, abandonnant sa forme originelle pour devenir ornementale. Ce ne sont plus des pattes de corbeaux ou des pattes de chiens, ce sont des coupelles ayant une fonctionnalité et une esthétique.

Je cherche à redéfinir l'impact de l'homme sur le vivant qui nous entoure, et à prendre la place de l'observatrice.

c. Paolo Huertas et Maïa Lebour, *Vieux service*, 2026, céramique cuisson au feu de bois, dimensions variables

Parti·e·s de l'image d'un tiroir mortuaire, nous avons progressivement laissé le tiroir pour des boîtes, de la vaisselle.

Chez George Sand, la nature enseigne, console et relie l'humain à une force plus vaste, faite d'harmonie et de vérité. Aujourd'hui, ce lien semble fragilisé par l'exploitation et le «contrôle» du vivant. Cette installation met en parallèle la disparition progressive de la nature et la fragilité humaine, interrogeant ce qu'il reste de cette «âme du monde» chère à Sand. Les formes en céramique, cuites au feu de bois et volontairement brutes, évoquent une terre originelle devenue relique et utilitaire.

d. Maia Lebourg
- *Attention, trésors !*, 2026, céramique et végétaux de la Brenne, 45 × 16 × 15 cm. Vous pouvez soulever le couvercle afin de voir, toucher, sentir les végétaux. Mais en étant très délicat·e·s !
- *Oh mon doux requin*, 2026, céramique
- *Nuit Bleutée*, 2026, céramique
- *Crabeetcrustacé*, 2026, céramique, caillou de chez les culs nus, Océan Atlantique Vous pouvez soulever le couvercle afin de voir le gros caillou. Mais en étant très délicat·e·s !

Je voulais vous partager des ouvertures sur des mondes possibles, des attentions aussi magiques que les fleurs qui s'affaissent sous le poids des bourdons gourmands. Avez-vous déjà observé la carapace du crabe du lagon ?

Je ne vois plus que des coquilles vides.

Le parfum est composé, tel une soupe, de plusieurs ingrédients naturels, tous provenant de La Brenne. Mousse, écorce, champignon, terre, eaux des étangs, noix de noisetier. Nous avons eu envie de présenter ce parfum afin de vous transporter dans ce paysage que l'on croyait entièrement naturel. À notre déception, il ne l'est pas du tout. Entièrement artificiel. Une partie de notre déception s'ajoute alors dans la recette.

Quelles sont les odeurs qui disparaissent au fur et à mesure que l'on détruit et transforme des écosystèmes fragiles et extrêmement importants comme les étangs ?

Pour les céramiques, les visiteurs et visteuses peuvent soulever les couvercles des pièces Crabeetcrustacé et Attention, trésors ! Mais en étant très délicat·e·s !

e. Hang Dai, À ce soir, 2026, terre cuite, carotte, endive violette, poivron rouge, 18 × 14,5 × 4 cm

Les pissenlits poussent autour de
mes seins au printemps.
Les grenouilles nagent dans
mes intestins en été.
Les lichens grimpent
le long de mes veines en automne.
Le hibou souffle dans mes narines en hiver.

f. Paolo Huertas, Sac à dos, 2025, étal ficelé, papier mâché, céramique cuisson au feu de bois, 40 × 30 × 60 cm

La terre est lourde à remuer, et le cœur de l'humain l'est tout autant. Mais c'est dans cette lourdeur même que la vie trouve passage.

Ce travail est né d'un besoin de retourner à la matière, de quitter le mur et la peinture pour toucher directement la densité du monde.

Modeler la terre, c'est pour moi affronter le poids: celui du corps, de la mémoire, des héritages qui s'accumulent.

Dans ce volume, quelque chose de lourd repose au sol. Une forme presque épuisée, tombée, mais d'où surgit une tige, une plante, un souffle. Cette plante n'est pas ornement: elle est respiration. Elle pousse dans la fatigue, elle trouve sa voie entre les fissures.
C'est une image de résilience, mais aussi une prière: celle du corps qui persiste, de la poussière qui retient la mémoire du vivant.

Je cherche une forme christique sans croix, une élévation terrestre.

Une spiritualité du bas, du labeur, du geste répété.
Ceux qui vont tête basse finissent par trouver le chemin le plus sûr: dans la terre qu'ils remuent, ils découvrent les semences.

15. Guanquiao Zhang, *À 47,1895320° N ; 2,3380672° E*, 2025, photographies impressions numérique et sculpture en Latex

Ce travail naît de mon observation de l'écorce, du temps et des traces naturelles en forêt. J'utilise du latex pour réaliser des empreintes à partir de la surface des arbres, transformant les textures, les fissures et les marques de décomposition de l'écorce en une surface souple, proche de la peau. Le latex, en tant que matériau, fonctionne également comme une métaphore corporelle.

L'écorce, couche extérieure de l'arbre, porte les traces du temps, du climat et de la croissance. Le processus d'empreinte agit alors comme une forme d'extraction douce, qui déplace ces traces vers une forme située entre l'échantillon naturel, le tissu organique et le fragment de paysage. L'œuvre conserve également des photographies du processus, permettant au spectateur de percevoir le contact entre la matière et le site, ainsi que leur transformation.
Je cherche à figer une énergie naturelle invisible et une mémoire matérielle présentes dans la forêt, afin de faire de la nature un support de mémoire pouvant être perçu, enregistré et réorganisé.

17. Marine Barbery, *La statue parlante*, 2026, aquarelle sur tissu, transfert de photographies et structure en métal, 30 × 100 cm

«Les gens instruits ne croient plus à certaines choses»

Pour George Sand, l'imaginaire et le fantastique ne sont pas des échappatoires du réel, mais une façon plus profonde de le comprendre: les esprits et les forces naturelles qu'elle évoque symbolisent la vie invisible qui anime la nature. Dans la nouvelle La statue parlante, écrite pour ses petites-filles, l'héroïne parvient à percevoir cet invisible grâce à son imagination. Au fil de la lecture, les images et les formes surgissant spontanément ont été traduites en dessins et en photographies.

Ces éléments sont ici réunis dans ce théâtre à manivelle en tissu afin de faire défiler l'histoire comme un récit vivant. Ce projet interroge notre rapport à la nature et à sa possession, tout en remettant en question notre regard trop rationnel sur le monde.

18. Fili Liaskos, *Sans-titre*, 2026, papier-peint, textile, pastel sec et gras, couture, 300 × 25 cm

J'ai décollé mes papiers peints pour collecter les traces.
Je les ai volés aux murs de ma maison, il y reste l'ombre des amours, des fleurs et des figures.
Ils sont recousus, dessinés, rafistolés.
Les témoins de souvenirs disparus,
mes aimés d'aujourd'hui.

19. Saara Nahar, *Millefleurs*, 2026, graphite sur papier et tapisserie, 133 × 122 cm - ouverture variable

Ce dessin est né d'une rencontre avec une plante aperçue à Paris. En m'approchant d'elle, ses fleurs et ses gouttes de rosée ont commencé à me rappeler d'autres formes, presque des champignons ou des motifs décoratifs. Agrandie, observée longuement, la plante devient étrange et familière à la fois.

Au revers du dessin se trouve une tapisserie aux motifs floraux. J'ai toujours aimé les fleurs, les motifs et les surfaces décorées. C'est un goût que je partage avec George Sand qui s'entourait de textiles, de papiers peints et d'objets où le végétal trouvait sa place dans l'espace domestique. La tapisserie évoque aussi celle dite de *La Dame à la Licorne* redécouverte grâce à l'autrice, tapisserie dans laquelle la nature apparaît autant comme image que comme désir.

Le dessin porte les traces du temps, du regard et du corps. La tapisserie répète inlassablement son motif. L'un procède de l'observation, l'autre de l'ornement. Présentée debout et visible de tous côtés, l'œuvre laisse coexister ces deux façons d'aimer les fleurs : les regarder attentivement ou les faire entrer chez soi.

21. Martin Régnier, *Impressions floues*, 2026, pastels à l'écu sur papier, 50 × 65 cm

Le romantisme de la demeure de George Sand, sa roseraie, le cimetière et les différentes façades de sa maison ont imprimé mon imaginaire.

En les dessinant, j'ai souhaité me détacher de leur représentation fidèle. Par une exploration de la couleur, qui m'est précieuse, j'ai donc travaillé des flous, des estompes, des images mouvementées de végétation, ou encore de montagnes et de lignes d'horizon brumeuses. Des paysages pour se perdre.

23. Victoire Blanzat

a. *Sans titre*, 2026, acrylique, terre, charcoal sur tissu, 80 × 120 cm
b. *Sans titre*, 2025, acrylique, terre, charcoal sur tissu, 40 × 50 cm
c. *Sans titre*, 2025, acrylique, terre, charcoal sur tissu, 50 × 50 cm

Nous avons suivi les traces de George Sand à travers les lieux où elle a vécu tel que Nohant, La Berne…
Sand entretenait un lien profond avec la nature et le vivant. En parallèle de ces visites, je me suis plongée dans ses contes fantastiques, notamment La Fée Poussière, où revient souvent l'idée d'une mutation, d'un passage d'un état à un autre, comme si le monde vivant possédait une face cachée, accessible seulement à quelques-un·e·s. À partir de ces lectures et de ce territoire exploré, j'ai imaginé picturalement un monde souterrain. Un intérieur de la terre entre le réel et un imaginaire, cela devient une substance en transformation, un espace où la matière glisse d'un état en état créant une dualité entre un intérieur et un extérieur.

24. Lili Sedan, *Et si nous étions des insectes*, 2025, installation au sol, peinture à l'huile sur conduit d'aération en métal, conduit PVC recouvert de tissu, souris et céramique émaillée, 100 × 70 × 40 cm

Dans cette peinture, un enfant tient délicatement un rat mort dans ses mains, avec une forme d'innocence et de douceur. L'œuvre est présentée sur un conduit d'évacuation en métal récupéré lors d'une exploration urbaine (urbex).

Les pièces sont disposées directement au sol, créant une installation placée à hauteur du regard d'un animal, plus précisément d'un rongeur. Cette mise en scène invite la spectatrice ou le spectateur à adopter un point de vue inhabituel et à se rapprocher physiquement du sujet représenté.

Un extrait du texte de Lucie Taïeb, tiré de son livre *Freshkills*, accompagne l'installation. L'autrice y évoque sa peur des rats à travers le récit d'un cauchemar, où elle suggère que nos peurs prennent forme autour de ce qui demeure inconnu et de ce qui rôde discrètement dans notre quotidien.

À travers cette œuvre, je cherche à placer la spectatrice ou le spectateur dans la position du rongeur représenté. En mobilisant la thématique de l'enfance - période où l'inconnu suscite davantage la curiosité que la crainte -, j'interroge notre rapport à ce qui nous effraie et à la manière dont nous construisons nos peurs.

25. Sons en alternance

a. Naëlle Cardoze, *Quand les ruisseaux chantant*, 2026, création musicale, field recording, cut up, voix, 11'40". Diffusions tous les jours d'ouverture à 18h10

Notre chèr·e George à écrit bon nombre d'ouvrages tout aussi poétiques les uns que les autres. Beaucoup décrivent des paysages, des écosystèmes, une nature végétale vivace, peut-être la description de ce qu'iel observait depuis sa fenêtre dans sa demeure de Nohant-vic.

Ce que j'aime chez George Sand, c'est sa manière si intime et délicate de nous dresser son portrait, avec ses mots, mais aussi avec des odeurs, des textures, des souvenirs d'enfance, des doutes, des craintes puis des observations parfois politiques de sa condition de femme écrivaine au XIXe siècle, dans un environnement très masculin.

Quand les ruisseaux chantent est une illustration musicale et sonore de l'œuvre de George Sand qui intègre trois extraits de poèmes, trois voix, trois générations qui interprètent à leur manière la plume de Sand.

Construite par fragments et couches successives de field recording, des captations sonores réalisées dans la forêt, dans des lacs d'altitude ou des cavités glaciaires, cette œuvre fait vivre les poèmes de George Sand à travers une parenthèse musicale immersive.
Diffusée sur quatre haut-parleurs, elle s'intègre aux œuvres et propositions artistiques de l'exposition Laissez Verdure, comme une incitation à vivre et à se laisser raconter ce que fût George Sand et ce qu'il restera indéfiniment d'elle et de lui.

Avec les voix de Julie Maury, Vanessa Fanuele et Yvette Garnier

D'après des extraits des textes: *Ce qui disent les fleurs - George Sand* (1875), *Au pays des anémones* - George Sand (1865), *Impressions et souvenirs* - George Sand (1873).

b. Suzie Bonvillain, *Secouée par la marée*, 2025-2026, création sonore, 4'21"

Je me suis perdue.
Perdue à travers le temps, l'espace, à travers moi.

Le 27 août 2025, je me suis retrouvée
seule au milieu d'un vide bien trop plein.

Pendant 45 minutes — celles qui résonnaient
comme mes dernières.

« Comme un poisson dans l'eau »
Cette phrase n'est plus.
Maintenant, je dirais plutôt : « comme une coquille d'huître vide secouée par la marée ».

Cette coquille, c'est moi. Moi, mais vide.
Plus aucun repère, une visibilité troublée,
un corps comme démembré.
Seule, au milieu d'un bleu que je ne reconnais plus.
Un bleu qui me veut du mal, un bleu qui m'avale.

Cette sensation de ne pas être à ma place,
sans rien y faire. Je peux prier.

Je crois en une chose, une chose à laquelle
on ne veut pas penser, pas maintenant.
Je sens une main qui m'attrape. Je ne dis rien,
je ne peux rien dire.
Cette main est la seule chose qui me rassure.

J'entends des voix, j'aperçois des silhouettes,
tout est loin. Sauf cette main qui se faufile
là où elle peut.

On me lance un morceau de corde.
Une corde qui ne résiste pas longtemps
face à tant de violence. La corde lâche.

Je ne réfléchis plus. Je suis lessivée, vidée, seule.
Alors je fais comme elle,

Seule et vulnérable, alors pourquoi lutter...
je lâche à mon tour.

J'ouvre les yeux.
Des centaines de silhouettes,
cette fois à portée de main.
Je n'ai pas le temps de chercher un regard familier
que je me retrouve enlacée
entre plusieurs paires de bras.

Soulagée, mais désorientée.
Avec le temps, les souvenirs deviennent flous.
Je ne garde que cette sensation d'impuissance,
de décomposition entre le corps et l'esprit.

Cette eau fait partie de moi.
Cette peur aussi.
Même en plein désert, j'y penserai.

Je suis une coquille vide secouée par la marée...

26. Julie Maury, Fili Liaskos, Léa Fradet,
Nous serions parties ensemble, 2026, installation au sol et performance (15 minutes), dimensions variables.

« Je suis toute à toi [...] N'oublie pas que je te veux. »
— George Sand à Marie Dorval, 1834

La correspondance entre George Sand et la comédienne Marie Dorval est constituée de trente-deux lettres échangées du 26 janvier 1833 au 16 juin 1848.

Nous incarnons et nous nous ré-incarnons, non plus en individus, mais en une entité ambiguë trans· Iel prend plusieurs formes, iel est né·e entre des correspondances amoureuses, entre des mots doux-amers, dans un jardin abandonné.

Iel relationne entre les corps qu'iel incarne, par phases et par actions. Ces différentes lectures sont traduites, activées - des murmures, des écrits et des gestes. Le tout pour faire organe, de pulsations queer et de réflexions polyamoureu·x·e à travers les lettres et confessions entre George Sand et Marie Dorval.

Agenda

Vernissage le jeudi 25 juin 2026 à 18h
avec une lecture de Lucas Zambon
et des performances.

Journées européennes du patrimoine
le samedi 19 septembre 2026 de 15h à 19h
L'ENSA Bourges a décidé de restaurer l'œuvre
π rococo de façade de François Morellet. Elle sera
dévoilée le 19 septembre 2026 et retrouvera sa place
sur la façade restaurée de la cour d'honneur de l'école.

Pour clore l'exposition, le jardinier-paysagiste Gilles
Clément nous fait l'honneur d'une conférence
autour du projet de l'École du jardin planétaire,
son intervention donnée en collaboration avec
l'association Les Mille Univers a lieu le 3 novembre
2026 à 18h00 à La Box et est accompagnée
de performances et de discussions avec
les étudiant·e·s-artistes.

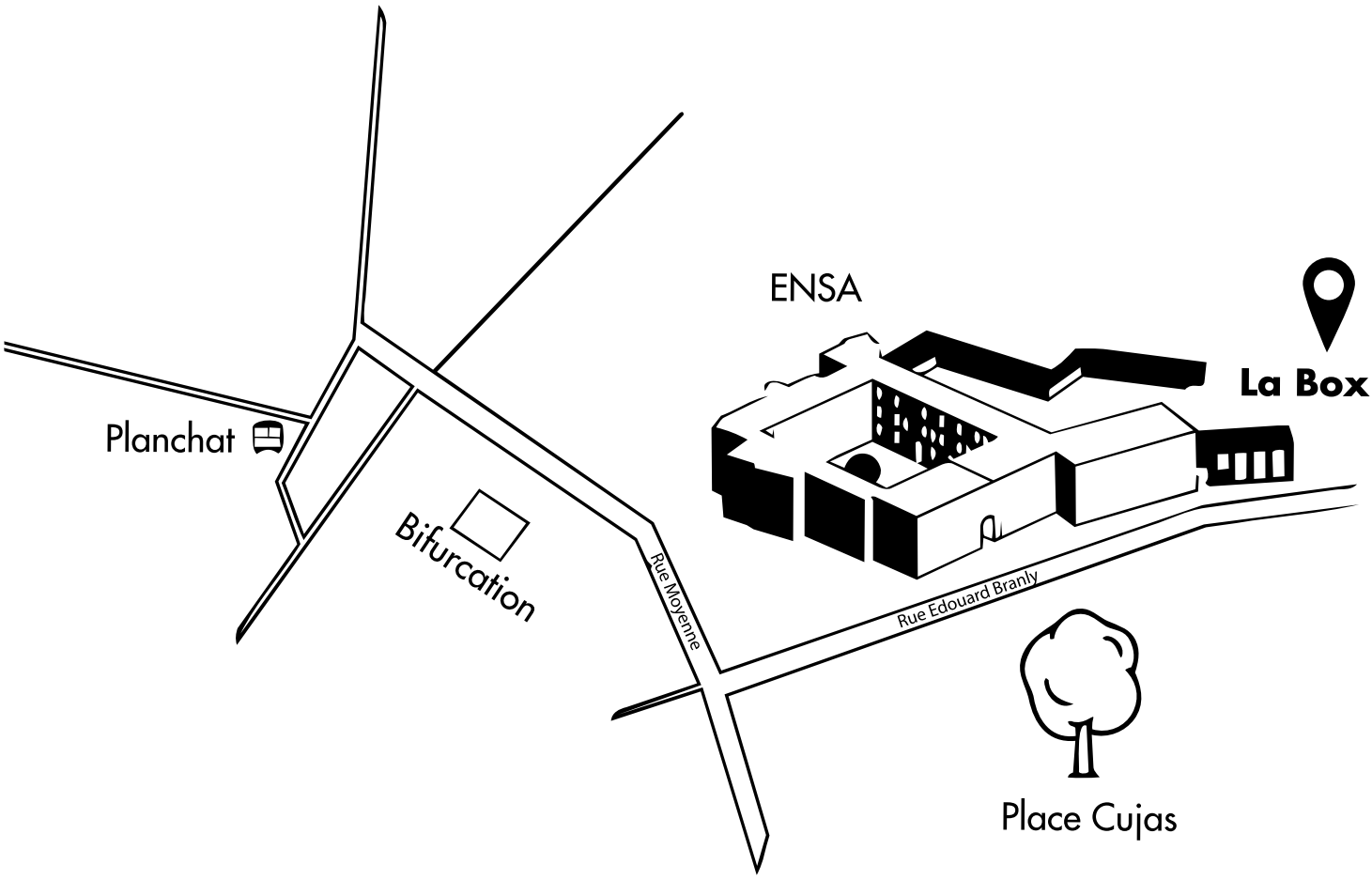
Informations pratiques

Exposition du vendredi 26 juin
au dimanche 15 novembre 2026
du mercredi au dimanche de 16h à 19h
Entrée libre et gratuite

Visites de groupes sur réservation :
la.box@ensa-bourges.fr ou 06 07 62 63 38

Bonus : Œuvre visible dans la vitrine
de la librairie Bifurcation
Naëlle Cardoze, *La voie lactée est le ruisselé de la prairie*, 2025, photographie argentique noir et blanc, 40 × 35 cm

En lien direct avec l'œuvre *Quand les ruisseaux chantent*, cette photographie argentique en noir et blanc révèle une nature marécageuse presque stellaire qui fait écho aux extraits des poèmes de George Sand.



ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ART DE
BOURGES

LA BOX
GALERIE D'ART CONTEMPORAIN
9 rue Édouard Branly - BP 297
18006 Bourges cedex - tél : 06 07 62 63 38
la.box@ensa-bourges.fr - www.ensa-bourges.fr